



TROISIÈME

S E R M O N.

P S E A V M E L X I I.

3. *Je ne seray point esbranlé tout en-
tre.*



Il n'y peut auoir de vray repos d'es-
prit pendant que sur la chose la
plus importante de toutes on est en
incertitu de & en crainte pour l'a-
uenir. Or il n'y a rien plus impor-
tant que la grace de Dieu, ni rien plus souhai-
table que l'assurance qu'elle nous accompa-
gnera iusqu'à la fin. Et celuy-là est mal-heureux
qui là dessus vit en apprehension & incertitude.
Tout homme qui n'a point de crainte de Dieu &
qui n'aime point Iesus Christ, & ne se fie point
en la promesse de l'Euangile, vit en cette appre-
hension. Et ne peut iouir d'aucun vray repos.
Car encore que les mondains taschent de diuer-
tir cette frayeur par d'autres pensees, & assoupir
leurs consciences par les voluptez, ou les estour-
dir par multitude d'affaires, si est-ce que leur
conscience se reueille souuent, & la frayeur de la
mort & du iugement de Dieu trouble leur repos.

Par

Par cela vous pouuez iuger combien l'esprit de Dauid iouissoit d'un doux repos , puis qu'ayant pris l'Eternel pour sa haute retraite , comme il dit en ce mesme verset , il secouë la crainte des hommes , & deueloppant son esprit de toute perplexité , il s'assure que quelque mal ou oppression qui luy puisse aduenir , *il ne sera point esbranlé tout oultre* , c'est à dire, qu'il ne tombera jamais d'une cheute finale , & que Dieu le soustiendra iusques à la fin. C'est ce que nous deuons demander à Dieu sur toutes choses , à sçauoir, de perseuerer en la grace de Dieu iusqu'au bout de la course : car comme dit Iesus Christ, Matth. 24. *Qui perseuerera iusqu'à la fin cettuy-là sera sauué.* Et au deuxieme de l'Apocalypse, *Sois fidele iusqu'à la mort, & ie te donneray la couronne de vie.* C'est vne belle chose que de viure en la crainte de Dieu, mais le tout est de mourir en sa grace , & acheuer heureusement la course. Ne chaut au diable comment nous commençons, pourueu que nous finissions selon son souhair. Vaudroit mieux estre brigand , & finir comme le brigand crucifié avec le Seigneur , que d'estre Apostre & finir comme Iudas. Que sert de commencer par l'esprit pour finir par la chair ? sinon pour estre comme ce bastisseur qui ayant basti sur le sable mouuant , les vents ont soufflé & les torrens se sont débordés contre ce bastiment, & la ruine de cette maison a esté grande , Matth. 7. Ou comme cet autre bastisseur qui laisse son bastiment imparfait pour auoir mal calculé sa despense, Luc 14. Car il ne s'estoit pas proposé qu'il y falust tant dependre , & qu'il falust met-

D

tré ses biens & sa vie pour la profession de l'E-
uangile. Le coult luy en a fait perdre le goust,
comme à celuy qui ayant tasté d'une piece de vin
excellent la veut acheter, mais ayant entendu le
prix se retire ne voulant y tant mettre.

Or comme il n'y a rien tant souhaitable que
d'estre assuré de son salut, & par consequent de
sa perseverance, aussi Satan bande tous ses ef-
forts pour esbranler ceste assurance, & remplir
les esprits des fideles de doutes & deffiance. Pour
à quoy paruenir non seulement il suscite des
persecutions, & tasche de nous amorcer par les
richesses, & par les voluptez trompeuses, & trou-
bler la conscience des pecheurs, en plantant en
leurs cœurs la deffiance & le desespoir, & incite
les personnes affliges à prendre leurs afflictions
pour auancoueurs du iugement de Dieu, & pour
signes de sa cholere: Mais aussi il suscite de faux
docteurs qui preschent la deffiance, & enseignent
à douter de son salut, disans que c'est vne reme-
rité & orgueil de s'assurer d'estre sauué, & de se
promettre de perseverer iusques à la fin. Ainsi au
lieu que l'Euangile est vne doctrine de foy, ces
gens sont docteurs de deffiance, qui enseignent
les hommes à dire à Dieu, *Nostre Pere qui es es-
cieux*, & cependant à douter s'ils sont enfans
du diable. Comme ainsi soit donc que la des-
fiance & doute de son salut soit vne infirmité &
imperfection, ces gens en font vne vertu: car ils
s'estudient à douter, & se deffient de leur salut,
non par foiblesse, mais par estude & profession
expresse.

Cette

Cette doute pourroit estre prise pour humilité prouenant du sentiment de leur infirmité, n'estoit que ceux-là mesme qui preschent la defiance, preschent aussi leurs merites, iusqu'à se vanter de faire plus que Dieu n'a commandé, & en cette consideration meriter vne couronne de gloire extraordinaire par dessus le commun des Saints, qui n'ont eu autre perfection que d'auoir accompli parfaitement la loy de Dieu. Car ceux-là (disent-ils) sont seruiteurs inutiles, n'ayās fait que ce qui leur estoit commandé: dont aussi pour tout salaire ils n'ont que la vie éternelle. Ainsi ces gens se mettent par dessus Abraham, & Moysé, & David, desquels nous cognoissons bien les pechez, mais nous ne scauons d'eux aucune œuvre de supererogation.

Iustement donc ils doutent de leur salut, puis qu'ils s'appuyent sur leurs merites: car quelle assurance pourroit-on bastir sur vn fondement imaginaire?

Cette certitude donc estant si rudement assaillie par les tentations de Satan, & par nostre propre infirmité, & par les objections des faux docteurs, qui aiguissent contre la certitude de salut & de perseuerance, toute leur subtilité, c'est à nous de la defendre de tout nostre pouuoir, afin qu'à l'exemple de David nous reposans en Dieu, & nous fians en sa promesse, nous puissions dire, *L'Eternel est ma haute retraite, ie ne seray point esbranlé tout ouure.*

Mais auant qu'entamer ce propos, & proposer les fondemens de cette certitude, vous deuez estre aduertis, que nous n'entendons pas re-

ietter tous ceux qui n'y sont encore paruenus, & qui ont la conscience agitée d'incertitude : Veu que nous voyons que Dauid qui parle ici avec tant d'assurance, parle quelquefois comme doutant si Dieu l'auoit abandonné. Comme au Pseaume septante-septième, *Le Seigneur m'a-il debouté pour toujours? ne poursuira-t-il plus à m'auoir pour agreable? Sa grâces est-elle faillie pour iamais? a-t-il oublié d'auoir pitié?* Et à Iob, & à Jeremie sont échappées des paroles de murmure & d'impatience. Car la certitude de salut & de perséuerance est vn don que Dieu ne donne pas à tous les élus en mesme temps, & à mesme mesure. Des vns la foy est plus forte, des autres plus infirme & combattue de toutes : quelques vns mesme n'y paruiennent que peu auant la mort : Aufquelles doutes quand le fidele tasche de resister, & demande à Dieu augmentation de foy, & s'efforce de la fortifier par bonnes œuvres, ce combat interieur est vn signe que l'Esprit de Dieu agit dedans son cœur, lequel ne quittera point cette bonne œuvre qu'il a commencee, & ne souffrira point que la chair emporte finalement la victoire sur son esprit.

Qui plus est, on trouuera que ceux qui ont le plus de crainte de Dieu sont ceux qui sont le plus mescontens d'eux mesmes, & qui se plaignent de l'infirmité de leur foy, & de ses accroissemens tardifs, au lieu que plusieurs profanes vivent en vne profonde securité, comme estans fort assurez. Tels sont ceux qui au Pseaume dixième disent, *Je ne bougeray à iamais, car ie ne puis auoir aucun mal.* Tels sont ceux qui au vingt-huitième

huitième d'Esaië se vantent d'auoir intelligences avec la mort, & avec le sepulchre. Telle la grande paillardie qui dit au dix-huitième de l'Apocalypse, *Je siéds Reine, & ne suis point veſue. & ne verray point de deuil.* A tels ſeroit expedient de trembler à bon eſciant, & apprehender le iugement de Dieu, afin que reueillez de cette lethargie ils cherchent la vraye paix par la repentance & par la foy en Ieſus Chriſt noſtre Seigneur, & qu'ils ſoyent de ceux dont parle Salomon au vingt-huitième des Prouerbes, *Bien-heureux ceulx qui ſe donne frayeur inceſſamment, mais celuy qui enduret ſon cœur tombera en calamité.*

C'eſt donc calomnieuſement que nos aduerſaires diſent que chacun de nous ſe vante d'eſtre aſſeuré de ſon ſalut. Car nous diſons ſeulement que Dieu nous commande d'auoir vne pleine fiance, & que nous deuons y rendre, & la demander à Dieu par prieres aſſiduelles, & raiſcher à la fortifier par l'exercice des bonnes œuvres, & que Dieu la donne à ſes élus au temps & en la meſure qu'il iuge expedient, leſquels ne doiuent s'en vanter deuant les hommes, mais s'entretenir ſur ce ſujet avec Dieu. Et y pourroit auoir tel qui ſe vanteroit d'eſtre aſſeuré de ſon ſalut, duquel la fiance ſeroit fauſſe, & ſous le titre de foy vn endormiſſement profane par lequel vn homme ſe licentie à mal faire ſur l'aſſurance que Dieu luy pardonnera, & que Ieſus Chriſt eſt mort pour luy.

Or que Dieu commande à tous ceux qui ſe repentent & qui cherchent leur ſalut en Ieſus Chriſt, de conceuoir vne ferme aſſurance que

Dieu ne les abandonnera point. L'Eſcriture nous l'apprend, nous commandant de tenir ferme *juſqu'à la fin, la fiance & la gloire de noſtre eſperance*, Hebr. 3. Et au quatrième chapitre, d'aller *avec aſſurance au thronne de la grace de Dieu pour obtenir miſericorde en temps opportun*. Et S. Iean au chapitre cinquième de la première Epiſtre : *Je vous eſcris ces choſes afin que vous ſachiez que vous avez vie éternelle*. Et ſainct Iacques au .i. chapitre veut que nous demandions en foy, ne doutant nullement. Diron-nous que les Apôtres en ſeignoyent l'orgueil & la témérité, en nous commandant de concevoir une plaine aſſurance?

Poſez à cela le teſmoignage de l'Eſprit de Dieu, duquel l'Apoſtre Rôm. 8. dit qu'il crie en nos cœurs, & teſmoigne en nos eſprits que nous ſommes enfans de Dieu. Dont auſſi au premier & au quatrième chapitre aux Ephéſiens cet Eſprit eſt appelé l'arrhe de noſtre héritage, & le ſeau dont Dieu nous a ſcellés pour le iour de la rédemption. Nous penſerions faire tort à un homme de bien, ſi nous doutions de ſon teſmoignage, & iugions de luy comme d'un faux teſmoin : Et douterions nous du teſmoignage de l'Eſprit de Dieu? Nous ſeroit-il ſuſpect de méſonge? Ce ſeau eſt-il un faux ſeau? Et en cette arche que Dieu donne n'y a-il point d'aſſurance?

Mais (diſent nos aduerſaires) nous ne ſentons pas cet Eſprit en nous : & vous qui vous en vantez pourriez bien eſtre trompez. A quoy nous reſpondons, que ce n'eſt pas de merueille ſi Dieu ne donne pas ſon Eſprit à ceux qui outragent ſa parole, & qui diſent qu'il n'eſt pas iuge des dou-

tes de

res de la foy: qui l'appellent ambiguë, obscure, imparfaite, vne espee à toutes mains, vn nez de ciste, vne pierre de scandale. Car l'Esprit de Dieu n'est iamais sans sa parole, & n'est point en ceux qui rejettent sa parole. C'est vn don de Dieu qu'il ne donne qu'à les enfans. Mais sous ombre que nos aduersaires ne sentent pas le saint Esprit en eux, ils ne deuoyent pas mesurer la conscience d'autrui par le mauvais estat de la leur, ni iuger du sentiment que Dieu donne à les eus par leur insensibilité, ni limiter la grace de Dieu par leur incredulité. Que si quelques vns se vantent faulxement d'auidoir ce Esprit, il nes'ensuit pas que d'autres ne l'ayent vraiment, & que le dire de l'Apostre ne soit veritable, que l'Esprit de Dieu tesmoigne au cœur de les eleus qu'ils sont enfans Dieu.

Adioustez à cela les promesses de Dieu, par lesquelles il nous promet de nous exaucer en nos prières & nous donner ce que nous luy demanderons au Nom de Iesus Christ. Si nous demandons donc à Dieu ardemment le don de perseuerance, il nous le donnera. Veu principalement que Dieu a promis de donner le don de perseuerance, disant par son Prophete Ieremie chapitre trente-deuxiesme, *Je leur donneray un cœur afin qu'ils me craignent à perpetuité, Je feray avec eux une alliance eternelle que ie ne me retireray point arriere d'eux: Mais ie mettray ma crainte en leurs cœurs afin qu'ils ne se retirent point arriere de moy.*

De pareille nature est la promesse de Iesus Christ au sixieme de saint Iehan, ou il promet

de donner du pain , duquel quiconque mangera n'aura jamais faim. Et au quatrième chapitre, de donner de l'eau, de laquelle quiconque boira n'aura jamais soif : Ce qui seroit faux si la grace de Dieu pouuoit tarir & defaillir entièrement en ceux qui ont la vraye foy, & qui appartiennent à l'Electiō de Dieu, desquels Iesus Christ, Iean 10. dit, que nul ne peut les arracher de sa main. Et au treizième de saint Marc il dit qu'ils ne peuuent estre seduicts, disant, que *faux Christs, & faux Prophetes s'esleueront pour seduire mesme les élus s'il estoit possible.* C'est cét arbre duquel la feuille ne tombe point, Ps. 1. qui porte des fructs iusqu'à la dernière veillesse, Ps. 92. Dont aussi celuy qui craint Dieu est comparé à *la montagne de Sion qui ne peut estre esbranlée*, Ps. 125.

Ce seul mot d'*élus* sert de preuue demonstratiue. Car si le decret de Dieu est immuable, il est necessaire que ceux que Dieu a élus à salut soyent sauuez. Que s'il est necessaire qu'ils soyent sauuez, il est necessaire qu'ils perseverent. Car sans perseverance on ne peut estre sauué. Ils ont cette foy que l'Apostre au commencement de l'Epistre à Tite appelle la foy des élus, pource qu'elle est propre aux élus & est marque de l'Electiō.

Aussi l'intercession de Iesus Christ pour nous est vñ puissant appuy de nostre pleine confiance & assurance que Dieu nous fera la grace de perseverer. Car le Pere ne refuse rien à son Fils, comme il dit luy-mesme Iean 11. *Pere, ie sçavois bien que tu m'exauceras toujours.* Or il prie pour
 les

ses élus qu'il les *delivre du mal*, Jean 17. Et par consequent qu'ils ne tombent point d'une croix finale. Et afin qu'on sçache qu'il ne prie que pour ses élus, il dit là même, *ie ne prie point pour le monde, ie prie pour ceux que tu m'as donnez*. Et afin qu'on ne die pas qu'il prie seulement pour les Apostres, il adioute, qu'il ne prie pas seulement pour eux, mais aussi pour ceux qui croiront en luy par leur parole, Jean 17. 20.

Cela même se prouve par la nature de la parole de Dieu que saint Pierre appelle vne semence incorruptible, vivante, & demeurante à toujours, 1. Pier. 1. Et par la nature de l'esperance du fidele, & par consequent de sa foy, de laquelle saint Paul dit *qu'elle ne confond point*, Rom. 8. Et par la nature de la regeneration du fidele, laquelle Iesus Christ appelle vne seconde naissance, Jean 3. disant, qu'il faut naistre derechef pour entrer au Royaume des Cieux. Si l'homme regeneré pouvoit perdre la foy, & puis la recouvrer apres l'avoir perdue, il faudroit dire que ce nouvel homme formé par vne seconde naissance pourroit mourir derechef, & faudroit mettre vne troisieme, voire vne quatrieme naissance, contre la parole de Dieu, qui ne met qu'une seconde naissance, & jamais vne troisieme.

De cette ferme fiance par laquelle le fidele s'assure d'estre sauve, & par consequent de persévérer, nous en avons des exemples en l'Ecriture. Jacob plein d'assurance disoit en mourant, Seigneur, j'ay attendu ton salut. David au Psalme 49. *L'Eternel me delivrera de la mort quand il me prendra à soy*. Et au Ps. 17. *Je verray*

ne face en iustice, & feray raffasé de ta ressemblance.
Siméon auoit certe adurance quand il diroit,
Maintenant laisse aller ton scepteur en paix selon ta
parole, Luc 2. Saint Paul luy dit quand il diroit,
Le Seigneur me deliurera de tous, marque se auord,
& me sauuera en son royaume celeste, 2. Timoth. 4.
Jamais les martyrs n'eussent trouué du repos tut
la gehenne, & n'eussent eué les loüanges de
Dieu au milieu des flammes, s'ils n'eussent esté
soutenus d'une grande confiance, & n'eussent
regardé fermement des yeux de la foy Iesus
Christ au bout de la croix leur montrant la
couronne.

Contre cela les aduersaires de la grace de Dieu s'esmeuent avec vehemence, & apportent toutes sortes d'inuentions pour esbranler la certitude du salut : Ce qu'ils font pour ce que la crainte & deffiance du peuple leur est fort lucrative. Car on meinc bien plus aisement un homme effrayé, & on fouille plus aisement en la bourse d'un homme peulé, & domine de son salut donnerait tout son bien pourert her de son lagement en cette perperuie. Que si un homme croyoit fermement qu'il est reconcilié au Dieu par Iesus Christ, & quel appartient à l'election de Dieu, il ne se mettrait point en peine d'heher des satisfactions des Saints ou des Moines, & ne se buscoirait que de d'obtenir des Prestres l'absolution de ses pechez.

et ainsi - nolls abopiechraque le l'hopitalre Malaria de
aux l'itacironal dounerne liere des Chroniques
chapitre quinziesme la roisidneur est avec vous
pendant les infirmités d'aucun l'oye d'aucun d'aucun.

vous le trouverez. Si vous le délaissez, il vous délaissera. Et ce que dit l'Apollre Coloss. 1. Il vous a réconciliés au corps de sa chair; si vous demeurez fermes estans fondez en la foy. Où le Prophete & l'Apollre doutent de la perséuerance de ceux auxquels ils parlent, & semblent faire dépendre le secours de Dieu de la volonté de l'homme, laquelle est muable & incertaine. Tels passages ne sont à propos. Car ici il est question de la certitude que chaque fidele doit auoir de sa propre perséuerance, & de non de la certitude de la perséuerance d'autrui. Le Prophete a peu douter si les Juifs adhereroyent au Seigneur, Et l'Apollre a peu esté en doute de la perséuerance de plusieurs d'entre les Colossiens. Mais il n'a pas douté de sa propre perséuerance, ainsi il s'assure que Dieu se gardera de toute mauvaise œuvre, & le recevra en son Royaume céleste, 2. Tim. 4. Il estoit persuadé que ni mort, ni vie, ni chose quelconque ne le separeroit de l'amour que Dieu nous a porté en I. sus Christ, Rom. 8. Aussi ces passages ne sont pas dépendre la grace de Dieu de la volonté de l'homme, mais disent seulement que Dieu abandonne ceux qui le délaissent, & que la grace & assistance continuelle de Dieu, & la foy & obéissance de l'homme, sont choses inseparables.

Pour combattre la certitude de perséuerance ils alleguent les paroles de l'Apollre Philipp. 2. où il veut que nous nous employons à nostre propre salut avec crainte & tremblement. Et celles de Salomon, Prou. 28. où il appelle bienheureux celui qui se donne frayeur incessamment. Et celles de saint Paul 1. Corinth. 10. que

celuy qui croide estre debout regarde qu'il ne tombe
 Et Rom. 11. *Tu es debout par foy, ne t'esleue point*
par orgueil, mais crains. Passages qui semblent
 contrarier à la certitude de salut & de perseue-
 rance, puis qu'il faut craindre & trembler & se
 donner frayeur, & estant debout se donner garde
 de tomber.

Mais il n'y a rien en tout cela qui establiſſe la
 deſſiance & le doute de son salut. Car il y a vne
 crainte iointe avec aſſurance, par laquelle ceux
 qui s'aſſurent de leur salut craignent d'offenſer
 Dieu. Il y a vne crainte qui n'eſt point vne deſ-
 ſiance, mais vne ſaincte ſollicitude. Le fidele
 a vn tremblement par le ſentiment de ſon infir-
 mité, lors meſme qu'il ſe fie en la promeſſe de
 Dieu. Ainſi des bons enfans craignent d'of-
 fenſer leur pere, combien qu'il ſoit malade &
 perclus, & incapable de leur faire aucun mal.
 Ainſi David craignoit la violence de Saül, com-
 bien qu'il ſe fiaſt en la promeſſe de Dieu de le
 tirer de tout danger, & luy donner le Royau-
 me. Et ſainct Paul empeſcha les mariniers de
 ſortir du nauire, diſant, *Si ceux ci ne demeu-*
rent dans le nauire vous ne pouvez eſchapper, Act.
 27. Au deuxieme Pſeume, il commande aux
 Princes de ſeruir à Dieu en crainte, & ſ'eſquie
 avec tremblement. Seroit-il poſſible de ſ'eſquie
 en tremblant, ſi tremblement eſtoit vne deſ-
 ſiance de ſon salut? Mais c'eſt vn tremblement
 de reuerence, & de ſollicitude, & de crainte
 d'offenſer Dieu. Ainſi l'Apoſtre 1. Cor. 2. dit
 auoir conuerſe entre les Corinthiens avec crain-
 te & tremblement, combien qu'il ne doutaſt ni
 de ſon

de son salut, ni du succès de son travail entre les Corinthiens, Dieu luy en ayant fait vne promesse si expresse au dix-huitième des Actes verset dixième. Et au sixième chapitre aux Ephesiens il veut que les seruiteurs seruent à leurs maistres avec crainte & tremblement. Non pas avec desiance, mais avec reuerence & respect, & crainte de les offenser. Car qu'on peut craindre Dieu, & cependant auoir vne ferme fiance en luy, Salomon l'enseigne en parolles expresses au quatorzième des Prouerbes disant, *En la crainte de l'Eternel il y a vne ferme assurance, & un refuge pour ses enfans.*

Quand à ce que l'Apostre dit que celuy qui cuide estre debout regarde qu'il ne tombe, il faut remarquer qu'il ne dit pas, *que celuy qui est debout*, mais *que celuy qui cuide estre debout regarde qu'il ne tombe*, dont appert qu'il ne parle point aux vrais fideles, mais à ceux qui enflés d'orgueil se fient sur leur propre vertu. Et quand mesmes il diroit, *celuy qui est debout regarde qu'il ne tombe*, cela ne preiudicieroit en rien à la certitude du salut: Car mesme les fideles, voire les plus fermes, doiuent euitter les tentations, & craindre d'offenser Dieu: & leur aduiant de tomber quelquefois, mais non d'vne cheute finale, pource que Dieu leur tend la main pour les releuer.

Les paroles de l'Apostre Rom. 11. *Ne s'esleue point par orgueil, mais crain*, ne sont à propos; tant pour les raisons susdites, que pource qu'il ne parle pas de chaque particulier prins à part, mais du peuple des Gentils conuerti au Christianis-

me. Il leur defend de s'en enorgueillir : mais veut qu'estans aduertis par l'exemple des Iuifs qui estoient décheus de l'alliance de Dieu, ils perseuerent avec crainte & humilité en la profession de l'Euangile. Ne faut douter qu'entre ces Gentils il n'y en eust des reprobuez, qui auoyent grand sujet de des fiance & d'apprehension du iugement de Dieu.

A ces passages, prins à contresens, ils adioustent des exemples de personnes qui ayans eu la vraye foy en sont décheus & se sont reuoltez. Comme ceux dont parle l'Apostre 1. Timoth. 4. disant, *qu'és derniers temps quelques uns se reuolteront de la foy.* Et au premier chapitre, *quelques uns ayans reietté la bonne conscience ont fait naufrage quant à la foy.* Ces exemples ne sont non plus à propos. Car l'Apostre en ces passages, par la foy n'entend pas la fiance en la promesse de Dieu, ni l'assurance de son salut, ou de sa perseuerance; Mais par la foy il entend la doctrine de l'Euangile. Comme quand en l'Epistre à Tite chapitre premier, il veut que les Cretois soyent sains en la foy. Et aux Galates chapitre premier, il est dit que saint Paul annonçoit la foy, laquelle autrefois il destruysoit. Or que l'Apostre par se reuolter de la foy entende se reuolter de la pure doctrine, appert par ce qu'il adiouste, *qu'ils adonneront aux esprits abuseurs & aux doctrines des diables.*

Ils amènent aussi pour exemple ceux dont parle Ezéchiel au dix-huitième chapitre : *Si le iuste se des tourne de sa iustice & commet iniquité, il mourra pour son péché.* Un homme donc (disent-

sent-ils) qui est vraiment iuste, & par conséquent ayant la foy, peut decheoir & perdre pour son peché. A quoy nous disons deux choses. L'une, que quand l'Ecriture dit, *Si cela se fait*, il ne s'ensuit pas que cela se puisse faire. Comme quand saint Paul dit, 1. Cor. 13. *Si Christ n'est point ressuscité, nostre foy est vaine*, par là il ne renuoye point en doute la resurrection du Seigneur. Celuy qui dit, *Si l'Eglise estoit abolie entièrement*, n'entend pas qu'elle puisse estre abolie.

L'autre est, que le Prophete Ezechiel par le mot de *iuste* n'entend pas celuy là seulement qui est iuste intérieurement, & qui a la vraye foy, mais aussi celuy qui extérieurement fait des actions iustes, n'ayant pas les dispositions intérieures nécessaires à salut, estant chose certaine, que plusieurs font des actions iustes extérieurement, & quant à la matiere de l'œuvre, desquels le cœur au dedans n'est pas bien disposé. Entendons donc que l'Apostre aux Romains chapitre premier, dit que les Gentils font les choses qui sont de la Loy, combien qu'ils n'ayent point la foy, sans laquelle tout ce qui se fait est peché, Rom. 14. Dont ne se faut esbahir si tous ceux qu'Ezechiel appelle iustes ne perseuerent pas.

Ils objectent aussi l'exemple de ceux dont Iesus Christ parle au 13. chapitre de saint Matthieu, qui ont receu la parole de Dieu avec ioye, & cependant cette parole n'a point fructifié pour ce qu'elle n'auoit point de racine: Item ceux dont parle l'Apostre aux Hebreux au

fixième & dixième chapitres, qui ont goûté le don celeste, & ont esté faits participans du saint Esprit, & neantmoins tombent sans estre iamais renouvelles à repentance. A quoy nous respondons, que ceux dont parle Iesus Christ, n'ont iamais eu la vraye foy, & par consequent ne l'ont iamais perduë, seulement ils ont eu quelque ioye superficielle, & quelque goust de la parole de Dieu, qui a esté incontinent estouffé par les espines de l'avarice & des sollicitudes terriennes. Mais ceux dont parle l'Apostre aux Hebreux, sont ceux qui pechent contre le Saint Esprit, lesquels ont receu la vraye cognoissance de Dieu en grande mesure, avec quelque degré d'amour & de zele és commencemens, mais n'ont iamais eu la vraye foy laquelle demeure à iamais.

Ils poursuivent & amènent l'exemple des Anges, qui estans en la gloire celeste, & voyans la face de Dieu, neantmoins sont tombez & decheus de leur pureté : Et vous, disent-ils, hommes vains & orgueilleux, & environnez d'infirmité, cuidez-vous estre plus fermes que les Anges en leur pureté ? Mais cét exemple des Anges ne fait rien à ce propos. Car nous disons apres l'Escripture que les élus ne peuvent estre seduits, & que leur foy ne confond point. Or ces Anges n'estoyent point élus. Dont ne se faut esbahir, s'ils n'ont point perseueré : Car l'election est aussi entre les Anges, comme enseigne l'Apostre 1. Timoth. 5. *Je t'adiure, deuant Iesus Christ & les Anges élus, que tu gardes ces choses.* Cette objection auroit de la force si la certitude de la

de la perséuerance des fideles venoit de leur force, & nō de l'electiō de Dieu, lequel n'abandonne iamais ceux qu'il a élus à salut. Les choses les plus fortes tombent quand Dieu ne les soutient pas; mais les choses foibles que Dieu veut soutenir à tous iours, subsistent à perpetuité.

N'est non plus à propos d'amener l'exemple d'Adam qui est tombé dans le Paradis. Car Adam n'auoit point de promesse de ne tomber iamais. Mais les élus ont promesse de ne pouuoir estre seduits, & que nul ne les arrachera de la main du Fils de Dieu, & qu'ils obtiendront par Iesus Christ tout ce qu'ils demanderont au Pere, & par conséquent le don de perséuerance, loint qu'il y auroit de la temerité de dire qu'Adam est tombé d'une cheute finale. Aussi ne peut-on dire qu'en tombant il ait perdu cette foy que Dieu donne à ses élus, qui est la certitude de la remission de nos pechez par Iesus Christ. Car Adam n'auroit point cette foy auant sa cheute. Il ne l'a donc point perdue.

Mais que direz vous, disent-ils, de Dauid, de Salomon, & de saint Pierre, qui ayans receu de Dieu tant de graces sont cheus si lourdement. Dauid auoit-il la vraye foy, ou le saint Esprit, quand il se souilloit de meurtre & d'adultere? Salomon auoit-il la vraye foy parmi les impudiceries infames & idolâtries? ou saint Pierre lors qu'il renia Iesus Christ par trois fois avec persurances & execrations?

Quand à Dauid nous disons que voirement sa foy est tombee en defaillance par des si horribles pechez, & que le saint Esprit qu'il auoit ne

depleroit point alors en luy sa vertu. Mais la foy n'a point esté entièrement esteinte, & le S. Esprit ne s'est point entièrement retiré de luy. Il le tesmoigne luy mesme au Pscaume 51. où après cet enorme peché, il dit, *Ne m'esle point l'esprit de ta sainteté.* On ne peut oster à un homme ce qu'il n'a plus. Nous disons de mesme de saint Pierre : Ce qui apparoit par ses larmes & par sa repentance incontinent après son peché.

De Salomon il y auroit apparence de douter de sa repentance & par consequent de son salut si nous n'auions les paroles de Dieu mesme promettant à Dauid, 2. Sam. 7. de luy donner un filz qui seroit assis sur son thron, après luy. Si (dis-je) il commet quelque iniquité, je le chastieray de verges d'homme & de playe des fils des hommes. Mais sa gratuite ne se retirera point arriere de luy. Et y a grande apparence qu'il a écrit l'Ecclesiaste des puis sa cheute, pource qu'il y parle comme s'il s'alié de voluptez, & ayant reconnu que tout estoit vanité & affliction d'esprit.

Deboutez de l'Ecriture, ils pignent aux charbons. Comme ils alleguent l'Ecriture sans raison, aussi ils proposent des raisons sans Ecriture. Ils disent : Comment pourriez-vous estre assurez de vostre salut puis que vous ne pouvez estre assurez de vostre election ? Car avez-vous feuilleté le livre de vie ? estes-vous entrez dans le Conseil de Dieu ? Ou avez-vous là deffus quelque reuelation ? Et puis qu'on vous fait profession de ne rien croire que ce qui est en l'Ecriture, comment est-ce que Charles du Henté sçauront

ſçaurent qu'ils ſont élus, veu qu'il n'eſt point parlé d'eux en l'Eſcriture ? Ces gens en diſcoursant ainſi monſtrent qu'ils n'entendent rien en la nature de la foy. Car pour eſtre aſſeuré de ſon ſalut, il ne faut pas attendre des reuelations, ni entrer au Conſeil ſecret de Dieu. Cette certitude ſe prend de la doctrine de l'Euangile, en laquelle nous trouuons que *quia on que croit en Ieſus Chriſt ne perira point, mais aura vie éternelle.* Si donc vn homme ſent en ſa conſcience qu'il croie en Ieſus Chriſt, il peut aſſurément faire cette concludiſion, *Donc j'auray la vie éternelle.* Laquelle concludiſion ne peut eſtre fauſſe ſans auſſi auſſi la parole de Dieu. Puis l'Eſprit de Dieu que l'Apoſtre appelle l'*Eſprit d'adoption*, lequel Dieu donne à ſes élus, par ſa vertu ſecrete fortifie cette aſſurance, rendant teſmoignage au fidele interieurement qu'il eſt des enfans de Dieu, & l'incitant à ſe repoſer en la promeſſe de Dieu, & luy adreſſer ſes prieres avec vne ſainte liberté. Quant à ce qu'ils diſent qu'il ne ſe trouue point en l'Eſcriture que Charles ou Henri ſoyent élus, faut ſçauoir que quand nous diſons qu'il ne faut rien croire que ce qui eſt en l'Eſcriture, nous entendons parler des reigles & doctrines de la Religion Chreſtienne. Or que Charles eſt élu, n'eſt vne doctrine ni reigle de la foy Chreſtienne. Nul n'eſt obligé à croire que Charles eſt élu. Et quant à Charles il l'apprend par le teſmoignage interieur de l'Eſprit d'adoption, & par les autres moyens dont il a eſté & ſera encore parlé.

Sur cela nos aduerſaires diſent, ſi cela eſt ain-

si, vn homme a beau pecher & se donner du bon temps, en disant, ie suis élu, & par consequent quelque mal que ie face, ie sçay que ie ne periray point. Car l'election de Dieu est inuariable. De vray il n'y a doctrine si sainte ni si bien fondée en l'Escriture qui ne puisse estre corrompue par les profanes, & destournée de sa droite fin. Mais ie dis que iamais vn élu ne parlera ainsi: Et que c'est là le langage d'un reprouvé. Car s'il estoit élu, Dieu luy donneroit son S. Esprit qui l'instruiroit à parler autrement. Tout ainsi qu'à tous ceux que Dieu veut qu'ils vivent, il leur donne la volonté de manger: Ainsi à tous ceux que Dieu a élus à salut, il leur donne sa crainte, & son S. Esprit qui les destourne du mal. Ceux que Dieu a élus à salut il leur donne aussi les moyens pour y paruenir. Si quelqu'un disoit, ie ne mangeray point; car si Dieu veut que ie viue il peut me faire viure sans manger, vous pourriez dire assurément, qu'il mourra bien tost. Car si Dieu vouloit qu'il vescu il luy donneroit prudence & volonté pour penser à sa conseruation.

Après tant d'obiections ils nous baillent pour dessert des calomnies & amplifications odieuses, disans que par cette certitude du salut, toutes les exhortations, les promesses, les menaces, les prieres, les saints enseignemens sont rendus inutiles. Car disent-ils, à quel propos demander à Dieu vne chose qu'il a resoluë par vn decret absolu? A quel propos exhorter vn homme à travailler à son salut, puis que le salut ne luy peut eschapper? & qu'il est predestiné à salut soit qu'il
face

face mal, soit qu'il face bien? comme au contraire, s'il est reprouvé, iamaïs par ses bonnes œuvres il ne peruiendra à salut? Ces gens par leur discours accusent Iesus Christ & les Apostres de folie: car Iesus Christ sçauoit bien qu'il resusciteroit, & qu'il seroit glorifié, & neantmoins il prie son Pere, disant, *Pere glorifie ton Fils*, Iean 17. Sainct Paul en plusieurs lieux parle comme assuré de son salut: Et neantmoins il demande à Dieu qu'il le deliure de toute mauuaise œuvre & le reçoie en son royaume; 2. Timot. 4. Ainsi David auoit promesse de Dieu d'estre Roy d'Israël, sur laquelle il se reposoit; cependant il ne s'est point endormi là dessus, mais a soustenu de grands combats, & s'est serui de tous les moyens qu'il a peu pour eschapper. Nous disons tous les iours à Dieu, *ton regne vienne*, & neantmoins nous ne doutons pas de la venue de son regne. Nos aduersaires prient tous les iours pour la conservation de l'Eglise Romaine, de laquelle neantmoins ils disent comme assurez qu'elle subsistera iusqu'à la fin du monde. Dieu nous veut sauuer; mais il veut que ce soit par l'interuention de nos prieres, & par l'aide des saints enseignemens & exhortations contenues en la parole. Il ne faut pas se seruir de la fin pour empêcher les moyens de paruenir à la fin. Dieu nous exhorte aux choses qu'il veut faire en nous, Il dit, *Venez à moy*, Matth. 11. Mais aussi il dit, *Nul ne peut venir à moy si mon Pere ne le tire*, Iean 6. Il dit, *croyez en moy*. Et repentez-vous, cependant la foy & la repentance sont dons de Dieu. Il commande au Lazare de se leuer & de sortir

hors du sepulchre : Mais par ces mesmes paroles il verse la vie dans ce corps mort.

Vous voyez, mes freres, qu'à respondre aux aduersaires il y a peu de difficulté. Les plus difficiles obiections sont celles que chacun se fait en soy-mesme en sa conscience, & n'est pas aisé de s'empescher soy-mesme d'abuser de la fiance en Dieu, en deuenant negligent à bonnes œuvres. Plusieurs font profession de se fier és promesses de Iesus Christ, & en empitent. Par la loy de Moysé l'agneau Paschal deuoit estre mangé tout entier sans en rien laisser : Mais ceux-ci diuisent l'agneau de Dieu, & n'en preinent que ce qu'ils font seruir à leur ventre, & à leurs conuoitises. Car ils veulent auoir Iesus Christ pour redempteur, mais non pas pour maistre; ils veulent auoir part à ses promesses sans obeir à ses commandemens. Vne telle foy faudra au besoing, & ne soustiendra point l'homme és angoisses, & és accessiores de la mort, semblable à vne espee de mauuaise trempe, qui vole en pieces en vn iour de combat.

Pour ceste cause faut auoir des marques pour discerner la vraye foy d'avec la fausse. En premier lieu, celle-là n'est point la vraye foy, qui se fonde sur ses propres forces, & sur ses merites, au lieu de se reposer entierement sur la promesse de Dieu en Iesus Christ nostre Seigneur.

En second lieu la vraye fiance qui est propre aux enfans de Dieu, vient ordinairement apres des inquietudes & agitations de conscience. Avant que de conceuoir vne vraye assurance que Dieu nous a pardonné, il faut auoir senti
bon

Donc sient la grandeur de ses pechez. Il faut
avoir tremble & apprehende le iugement de
Dieu. Car sans cela le pecheur ne se mettroit
pas en peine de chercher les remedes, & n'aspi-
reroit point à la grace qui nous est proposee en
Iesus Christ. Que si quelqu'un n'a jamais senti
aucun trouble en sa conscience, il craindrois fort
que sa fiance ne fust trompeuse, & ne luy faillist
au besoing. Comme on trouble vne fontaine
quand on la veut nettoier, ainsi Dieu trouble
pour vn temps les consciences, auxquelles il veut
donner sa paix, & vne vraye tranquillite, de la-
quelle on sent beaucoup mieux la douceur apres
le trouble & l'agitation.

5. Luce nous baille vne autre marque de la
vraye foy, au quatrieme des Actes, disant, que la
multitude de ceux qui croyent estoit vn cœur & vne
ame. Et l'Apostre aux Galates chapitie cin-
quieme dit que *la foy est operante par charité.* Par
là donc vous cognoistrez que vous auez la vraye
foy, si elle vous esmeut à compassion enuers l'af-
fligé, & à luy subuenir en son indigence: si elle
vous forme à la paix & concorde enuers vos pro-
chains. Car celuy qui se fie en Iesus Christ l'ai-
me, & celuy qui aime Iesus Christ aime ceux pour
lesquels il est mort. Et celuy qui croit en Iesus
Christ croit à ses paroles & promesses, par les-
quelles il declare que ce qui est fait aux pauvres,
luy est fait, que celuy qui aura donne à vn de ces
petits, meisme vn verre d'eau froide, ne perdra
point son salaire, Matth. 10.

Par là aussi discernerez-vous la vraye foy, si
elle allume en vous le zele de la gloire de Dieu,

si elle vous rend sensibles aux iniures faites à son honneur. Si vous prenez, avec vne espece de gloire, part à l'opprobre de Iesus Christ. Si vous estes plus touchez de l'affliction de l'Eglise, que de vos afflictions particulieres. Si vostre cœur s'esioiuit quand vous oyez glorifier Dieu. Si vous regardez le ciel comme la maison de vostre pere. Si vous regardez l'Escripture sainte non seulement comme vn liure contenant les ordonnances du Roy Souuerain, mais comme vn Testament par lequel vous estes rendus heritiers de grands biens, & où vous auez des tesmoignages certains & euidens de l'amour que Dieu nous a porté en son fils Iesus Christ.

Vn homme craignant Dieu oyant ces choses entrera en l'examen de sa conscience, puis dira, Je trouue en moi quelque chose de ces marques, mais elles y sont foibles, & melées de beaucoup d'infirmité : Et estant là dessus mal satisfait de soi-mesme, il iettera des soupirs & lamentera sa condition. Mais il doit prendre courage, car il a tout suiet de bien esperer. Ces foibles commencemens sont l'œuvre de l'Esprit de Dieu, lequel il n'abandonnera point. Dieu ne brise point le roseau cassé, il n'esteint point le lumignon fumant. Sa vertu se parfait en nostre infirmité. Pour estre sauué il n'est pas necessaire d'auoir vne foy parfaite, il suffit qu'elle soit vraye, & sans feintise, & avec humilité. Ses mouuemens foibles ne laissent pas d'estre certains. Tous ceux qui estoient gueris par le regard du serpent d'airain, n'auoyent pas également bonne veüe. Ne doutez pas qu'il n'y en eust des louches

Es. 42.3.

2. Cor. 1.

9.

ches & des chassieux. La foy est l'œil de l'ame, si nous lequel œil estant debile, ne laissera de nous ad- clochons, & dresser au droit chemin. Car nous ne sommes ^{est ce que nous sommes au droit chemin.} pas sauvez par la vertu & perfection de nostre foy, mais par la grace de Dieu en Iesus Christ, & par la fermeté de ses promesses. On peut clocher au droit chemin sans se deuoyer: Commedit l'Apostre aux Hebreux, chapitre douzième.

Reste donc de trouuer les moyens de nourrir & augmenter cette foy. Cela se fait premierement par prieres assiduelles, en disant avec les Apostres; *augmente nous la foy.* Car la perséuerance est vne plante qui ne naist point chez nous. C'est vne don d'en haut descendant du Pere des lumieres. C'est Dieu qui donne le vouloir, & le parfaire selon son bon plaisir, Philip. 2. Et au premier chapitre; *Celuy qui a commencé en vous cette bonne œuvre, la parfaiera jusqu'à la iournée de Iesus Christ.* Et comme dit S. Pierre en la premiere Epistre chapitre premier; *Nous sommes gardez en la vertu de Dieu par la foy; pour auoir le salut prest dastre renoué au dernier temps.* Car il n'y a foy si ferme qui ne s'escoulast & ne defaillist, si Dieu retireroit tant soit peu son assistance.

Faut à la priere adiouster l'estude des bonnes œuvres. La foy voirement est la mere des bonnes œuvres. Mais elles comme filles bien recognoissantes nourrissent leur mere, & la soustiennent. Dont aussi l'Apostre saint Pierre veut que par bonnes œuvres nous rendions ferme nostre vocation & election, 2. Pier. 1. Non pas que les decrets de Dieu puissent estre ren-

dus plus fermes par nostre vertù, mais pource
 qu'à mesure que l'amour & la crainte de Dieu
 croist dans le cœur de l'homme, croist aussi le
 sentement de l'amour que Dieu nous porte, & la
 persuasion que Dieu nous a élus à salut. Celuy
 qui s'adonne à aumosnes, qui recherche la paix
 avec ses prochains, qui sent en soy croistre le
 mespris du monde, qui prend vn grand plaisir à
 parler à Dieu en prieres, & à l'escouter quand il
 parle à nous, a vn grand tesmoignage que Dieu
 le veut sauuer: Car Dieu ne fait cette grace qu'à
 ses élus, & si nous l'aimons c'est pource qu'il
 nous a aimez auparavant, 1. Iean 4. C'est vn signe
 certain que Dieu nous veut amener au salut,
 quand il nous fait la grace de nous attacher en
 ce chemin.

Et quand vous voyez quelqu'un qui se cor-
 rompt par les vices, ou se destourne de la profes-
 sion de l'Euangile, faut soigneusement remar-
 quer par quels moyens il s'est corrompu, & par
 quels degrez il s'est eslé en ce precipice.

Faut surtout s'occuper de l'estude de la parole
 de Dieu: Car comme l'enfant est nourri à la
 mamelle de la mesme substance de laquelle il
 a esté nourri & formé au ventre, aussi la foy estant
 de l'ouïe de la parole de Dieu, se nourrit par la pa-
 role de Dieu.

Faut nous donner garde quand Dieu nous af-
 flige de prendre les afflictions pour signes de
 courroux de Dieu, & là dessus douter de son
 amour. Car ceux que Dieu a le plus aimez, à sa-
 uoir les Patriarches, & les Prophètes, & Apôtres,
 & les Martyrs, en ont souffert beaucoup d'avan-
 tage. Le

age. Le fils de Dieu en a souffert des plus griéues sans comparaison. Auquel puis que nous tendons & aspirons, il est conuenable que nous allions à luy par le chemin par lequel il a passé. Les chastimens de Dieu par lesquels il nous esproouue, exerce & admont il que sont pas signes de son courroux, mais sont exercices salutaires, & effects de son amour. Tout ainsi que les vagues de la mer d'ouïr les ailes impetuosité par les rochers ne les esbranlent pas, mais les lauent & nettoient, ainsi les afflictions tombantes sur les enfans de Dieu n'esbranlent point leur foy, mais seruent à les rendre plus purs, & augmenter en eux l'amour & crainte de Dieu.

En prattiquant ces conseils, nous sentirons la foy se fortifier en nous, & conceurons avec Darnid vne ferme assurance, que nous ne serons point esbranlez tout oultre. Allans de foy en foy, & de force en force iusqu'à ce que nous nous presentions deuant l'Eternel en la Sion celeste, & soyons rassasiez de contentement par la contemplation de sa face: Ainsi soit-il.

